

Théorie et pratique d'une analyse de texte littéraire avec des outils linguistiques : bilan d'une recherche

Sabine Mohr-Elfadl
Université de Strasbourg

1. Remarques préliminaires

Cette contribution présente le bilan de ma thèse de doctorat (Mohr-Elfadl 2006b) portant sur la phraséologie dans l'œuvre de Günter Grass : Etude thématique et pragma-stylistique du roman Die « Blechtrommel » (de 1959) et de sa traduction française « Le Tambour » (traduit par Jean Amsler 1960). Il s'agira d'une présentation de ce travail dans une perspective méthodologique, en tant qu'expérience d'application d'un certain nombre de méthodes et de concepts linguistiques à un corpus littéraire, en soulignant notamment la spécificité des résultats dus à l'approche linguistique d'un texte qui a déjà fait l'objet d'un grand nombre d'études, très majoritairement littéraires.

Le corpus est constitué d'un tandem de textes, d'un original (Grass 1959) et de sa traduction (Grass 1961), qui ne sont pas comparés sur tous les plans mais de façon ponctuelle et ciblée. Au centre de l'intérêt se trouvent les unités langagières préfabriquées, autrement dit phraséologiques dans un sens large : idiomes (locutions partiellement ou totalement idiomatiques), collocations (solidarités lexicales), constructions à verbe support, locutions géminées, formules de routine, expressions onymiques, citations, sentences, mots ailés etc. Dans la mesure où le plan de la thèse reflète la démarche méthodologique, je présenterai dans un premier temps ce plan pour revenir ensuite sur les conditions particulières d'une recherche linguistique sur ce corpus littéraire, sur les objectifs poursuivis par cette thèse en particulier, sur les outils notionnels et méthodologiques mis en œuvre, sur les principaux résultats et finalement sur quelques difficultés rencontrées.

2. Le Plan de la thèse

Etant donné que ce travail fait appel à des notions et méthodes issues de domaines de recherche distincts, le bilan de la recherche qui constitue la première grande partie de la thèse s'organise en cinq chapitres, consacrés (i) aux recherches qui prennent pour objet le texte et / ou le discours, dans une perspective structurale et / ou énonciative, entre autres la *Textanalyse* (allemande) et *l'analyse du discours* (française), en particulier des approches linguistiques de l'objet «texte littéraire» (de Beaugrande & Dressler 1981 ; Sandig 1988 ; Ehlich 1994 ; Antos & Tietz 1997 ; Adam 1999 ; Brinker 2000 ; Fix 2001 ; Maingueneau 2001 ; Adamzik 2002 ; Charaudeau & Maingueneau 2002 ; Sandig 2006). (ii) aux recherches en stylistique, en particulier les tendances qui s'intéressent aux traits stylistiques dans une perspective discursive, réunissant description et analyse fonctionnelle, que l'on peut appeler la pragma-stylistique (Fleischer 1993 ; Pérennec 1995 ; Adam 1997 ; Püschel 2000 ; Mohr-Elfadl 2006a) ; (iii) aux recherches phraséologiques, en particulier à celles qui s'intéressent aux dimensions textuelles des phrasèmes, leurs rôles pour la constitution textuelle et discursive (Fleischer 1997 ; Gréciano 1997 ; Gülich & Krafft 1997 ; Schmidt 1998 ; Dobrovol'skij 1999 ; Rothkegel 1999 ; Sabban 2007) ; (iv) à la traductologie, en particulier à la description analytique et évaluative, mais aussi aux questions liées à la traduction du préfabriqué langagier comme éléments discursifs, à la phraséologie comme difficulté de traduction (Eismann 1995 ; Hausmann 1997 ; Gläser 1999 ; Stolze 2003) ; (v) à un certain nombre de résultats de la recherche autour du roman *Die Blechtrommel* (BT), concernant les thématiques, le style, la narratologie et le genre.

La seconde partie de la thèse débute sur quelques réflexions concernant l'onomasiologie étant donné que dans l'annexe, je propose (sur 70 pages, environ 3500 expressions) un inventaire raisonné des unités phraséologiques relevés dans le roman, en suivant un classement thématique et conceptuel, c'est-à-dire onomasiologique (Reichmann 1990 ; Bardosi 1992 ; Möhrig 1992). Les études de cas qui forment le noyau de la seconde partie cherchent à représenter dans leur variété les fonctions textuelles et les valeurs stylistiques de l'emploi du préfabriqué langagier dans ce roman.

3. Les conditions particulières de l'analyse d'un texte fictif narratif littéraire

Une question fondamentale qu'il a fallu se poser en amont de toute analyse concrète (cf. le thème du colloque) est celle des conditions particulières dans lesquelles a lieu ce qu'on appelle la « communication

esthétique' ou encore « l'énonciation littéraire » (Maingueneau 2001). Un roman en constitue un cas de figure parmi d'autres, avec une complexité spécifique en ce qui concerne les instances énonciatives (auteur – narrateur). Il est question de textes à prétention littéraire dont les propriétés de forme et de contenu confondues sont censées avoir une valeur en soi ; des textes qui ne sont donc pas destinés à un usage de communication pratique et peuvent être « goûtés » selon différents critères : originalité, virtuosité, expressivité, densité, congruence fonction – moyens d'expression. Une des particularités sémantiques de ces textes est souvent leur caractère non univoque, une multiplication des lectures possibles, la marge d'interprétation que l'auteur laisse à ses lecteurs, incitant à une lecture entre les lignes. Une analyse linguistique doit prendre en compte ces spécificités si elle veut prétendre à représenter une approche réellement concurrentielle ou complémentaire par rapport à d'autres analyses, notamment littéraires.

4. Les objectifs

L'objectif principal d'une étude confrontative comme c'est le cas de cette thèse ne peut pas être une évaluation globale de la qualité du texte traduit. Elle comporte néanmoins des aspects évaluatifs. L'évaluation n'a pas lieu de façon systématique mais lorsqu'elle s'impose du fait d'un important décalage entre les effets de sens observés dans des séquences parallèles issues des deux textes. Ou bien lorsque la convergence entre deux séquences apparaît particulièrement réussie. Mais l'évaluation des solutions de traduction n'est de toute manière qu'un produit secondaire de l'étude car l'apport principal de la confrontation entre des séquences de texte source et de texte cible réside dans un éclairage particulier interlangue du texte original. Toute traduction étant aussi une interprétation due aux choix de traduction, l'analyse des choix du traducteur peut enrichir la connaissance sur la ou les lectures possibles d'un passage concret ou du texte dans sa globalité. La mise en regard systématique des deux textes permet une double perspective sur le texte source et en particulier sur les aspects phraséologiques.

L'objectif principal poursuivi a été en effet une meilleure connaissance du texte source, donc du roman BT, par le biais des fonctions textuelles des éléments phraséologiques, ce qui englobe les effets stylistiques ainsi que les impacts thématiques. Le terme pragma-stylistique (Sandig 1988) a été choisi pour démarquer cette démarche analytique et explicative, forcément aussi interprétative, d'une perspective normative (Malblanc 1963) ou encore purement stylométrique (Zemb 1995). La question fondamentale étant celle du rôle des éléments envisagés, des phrasèmes, pour la constitution du sens.

Non pas d'un hypothétique seul et unique sens du texte, mais du sens qu'un lecteur est susceptible de percevoir dans telle séquence étudiée. Non pas en laissant libre cours à son ressenti subjectif, mais en restant le plus près possible des faits observables, pour ainsi remplir au mieux le contrat de scientificité.

5. Les outils notionnels

Dans l'objectif de mieux cerner les fonctions des phrasèmes dans et pour le texte, ce travail s'appuie sur des outils notionnels développés par les différentes tendances d'analyse textuelle. Les principaux termes retenus étant ceux de *structure* (les aspects formels et thématiques de la structuration interne du texte, dont la *progression thématique*), de *cohésion* (morphosyntaxique et lexicale) et de *cohérence* (thématique et logique), de *texte* (un ensemble verbal cohérent doté d'une structure) et de *discours* (d'un texte considéré comme énoncé, comme outil principal d'un acte de communication, avec prise en compte des participants à cet acte et de la situation). La notion de genre étant équivoque ici, nous retenons celle de *type de texte* (ou *schéma*, par exemple lettre administrative, prière).

Concernant la notion de *style*, les deux principales notions d'analyse dans une perspective pragma-stylistique sont celles de *choix* et de *saillance* : on peut parler de *style* lorsque des *choix* sont possibles entre différentes solutions d'expression, lorsque la langue (le système fixé comme tel par les grammaires et les dictionnaires) ou les zones de liberté de la langue (là où la communication – l'expression et la compréhension – est possible, éventuellement au mépris d'une règle), lorsque donc la langue ou les zones de liberté linguistique (Adam 1997) permettent différentes possibilités d'expression, parmi lesquelles l'auteur *choisit* ou qu'il peut créer. La notion de *saillance* est complémentaire de la notion de *choix* dans la mesure où elle met l'accent sur un autre aspect des mêmes phénomènes. Lorsqu'un élément du texte se fait remarquer d'une façon ou d'une autre dans son contexte, c'est-à-dire le cotexte ou la situation d'énonciation, il est perçu comme *saillant*. Cette *saillance* peut se manifester sur le plan formel, ou bien être due à des contrastes sémantiques. La *saillance* se distingue de l'erreur ou du mal dit par le facteur de l'intentionnalité. Un moyen d'expression *saillant* n'est pas remplaçable sans modification du sens, il a été *choisi* (nous écartons la question du degré de conscience de ce choix), il a été approuvé par l'auteur qui l'a trouvé adéquat par rapport à ses intentions ponctuelles et globales.

6. Les principaux résultats

Les résultats suivants s'inscrivent dans la lignée d'une recherche phraséologique fonctionnelle (par exemple Gréciano 1997 ; Rothkegel 1999 ; Sabban 2007). La thèse apporte une confirmation et un développement de certains aspects : Du fait de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques, les phrasèmes prêtent particulièrement à certaines fonctions textuelles. Parmi ces propriétés, (i) la polylexicalité en soi entraîne une plus grande présence et une plus grande « visibilité » de la locution dans le texte, comparé aux lexèmes simples ; (ii) le fait qu'une expression polylexicale est dotée d'une syntaxe interne peut renforcer la cohésion du texte lorsque les constituants de la locution sont répartis dans le corps du texte mais agissent comme une sorte de liant du fait de leur interconnexion sémantique ; (iii) la possibilité toujours latente et très souvent activée d'une lecture double ou multiple des phrasèmes totalement ou partiellement métaphoriques (idiomes) libère des énergies sémantiques particulières : la signification plus ou moins figurée d'une locution est actualisée mais en même temps, la signification première (littérale, hors structure) des constituants peut être actualisée également, par exemple par la présence dans le cotexte d'une chaîne ou de tout un réseau isotopique (le phénomène de la « métaphore filée »). Le texte gagne ainsi en « densité » et en « épaisseur » sémantiques ; (iv) dans le figement des locutions réside également un potentiel particulier car en tant qu'élément préfabriqué du langage, reconnu comme tel, créant un effet de « déjà vu » ou de « déjà entendu », elles sont particulièrement aptes à créer des associations, des connotations (émotions et évaluations) et des renvois intertextuels, enrichissant ainsi la dimension expressive et esthétique du texte ; (v) sur le plan structurel, selon l'emplacement dans la chaîne énonciative, une locution peut jouer le rôle d'élément d'annonce (au début), de synthèse (à la fin) ou de charnière thématique (à un endroit de transition) ; (vi) des modifications internes ou externes des phrasèmes, plus ou moins importantes, comparé à la forme conventionnelle lexicalisée, peuvent générer des effets de sens notamment ludiques, humoristiques, grotesques, parodiques ou encore critiques (Dobrovolskij 1999 ; Mohr-Elfadl 2004a, 2009). Le caractère indirect, non explicite mais néanmoins efficace de ces effets qui portent atteinte au figement phraséo-lexical contribue à l'expressivité globale du texte. Ces modifications phraséologiques, qui sont souvent difficiles à traduire, sont néanmoins essentielles pour le texte dans ses dimensions structurale et discursive. Elles marquent en effet la présence d'une instance énonciative, que ce soit le narrateur ou l'auteur, qui joue avec les mots ou qui en fait, via des modalisations autonymiques, des objets de son discours ; (vii) le langage comme thématique du roman qui se reflète dans ces modifications et

commentaires métalangagiers, la réflexivité dans le maniement du langage fait partie des compétences linguistiques dont l'auteur fait montre. Il obtient ainsi un certain degré de virtuosité et d'originalité qui non seulement font sens mais qui fondent en partie la qualité de son écriture. Le lecteur constate une recherche incessante de mise en question, d'emploi réfléchi des mots et tournures, l'exploitation des potentiels sémantiques des moyens d'expression mis en œuvre.

Il résulte de cette énumération de propriétés et potentiels phraséologiques une dimension transdisciplinaire nécessaire : Ce sont des notions développées dans les domaines de la textologie, de la stylistique et de la phraséologie qui permettent de cerner ces phénomènes. L'apport de la linguistique dans le domaine descriptif et analytique de l'emploi des phrasèmes dans le texte est manifeste.

L'analyse fonctionnelle est complétée par une seconde perspective, thématique et conceptuelle, qui contribue également à élargir l'horizon des recherches sur le roman BT. La démarche qui consiste à répertorier le vocabulaire utilisé par un auteur donné, dans l'ensemble de son œuvre ou dans un ouvrage en particulier, est connue depuis longtemps. Ces « dictionnaires d'auteur » servent en règle générale à se retrouver dans l'œuvre, à mettre en relation des textes ou des parties de texte. Or, lorsqu'un tel dictionnaire se limite à répertorier des lexèmes simples, tout le domaine de la phraséologie, l'emploi d'éléments préfabriqués du langage n'apparaît pas en tant que tel, et il est difficile de le reconstituer. Lorsqu'en revanche les unités relevées sont classées d'après des critères thématiques et / ou conceptuels (onomasiologiques), et non pas par ordre alphabétique, il s'ouvre une nouvelle perspective d'analyse textuelle. Une analyse thématique « littéraire » part en règle générale d'un constat ou d'un choix plus intuitifs de certains thèmes présents dans un texte. Une approche qui repose dans un premier temps sur des données quantifiables (le terme « statistiques » serait abusif), a plus de chances de ne pas ignorer, de surévaluer ou de sous-évaluer un thème donné. Ainsi, pour le roman BT, la recherche littéraire met en avant une série déjà importante de thèmes mais ignore plus ou moins d'autres qui, au regard de l'inventaire phraséologique onomasiologique, devraient également être pris en compte. Certaines tendances conjoncturelles sont en effet perceptibles dans la recherche portant sur ce roman depuis presque 50 ans. Il ne s'agit pas de contester le bien fondé du choix des thèmes traités mais d'indiquer la possibilité d'une autre pondération tout en complétant certains domaines. Parmi les domaines peu traités mais dont la présence dans le roman se manifeste par le biais de nombreux phrasèmes, on compte les faits et gestes de la vie quotidienne, l'enfance, la nourriture, les chansons et musiques de différentes époques, les

métiers manuels, le petit commerce, l'argent et la langue en tant que telle. Le narrateur, et à travers lui l'auteur, se fait archéologue de la vie quotidienne et chroniqueur, mémorialiste plutôt que historien.

On peut donc non seulement aller des mots aux thèmes mais aussi passer par les phrasèmes pour y arriver. A la différence peut-être (même si cette différence est plus quantitative que qualitative) que parmi les phrasèmes, certains représentent en soi des mini-scénarios, des complexes sémantiques plus importants que la plupart des lexèmes simples, ce qui peut être démontré à l'exemple d'une collocation en apparence anodine, *Teppiche klopfen* (« battre les tapis »), qui sous-tend un chapitre entier du roman. Elle est érigée en élément cadre de tout un passage crucial de l'histoire. Cette tournure donne lieu à de nombreuses variations, changements catégoriels et modifications ludiques. Sur le plan de la constitution du sens du texte, elle cristallise plusieurs dimensions : le travail ménager concret, un bruit caractéristique, un environnement hostile, un acte provocateur à portée religieuse, un changement de paradigme sociologique et l'indice d'un monde martial et brutal. Les résultats brièvement évoqués ici parlent en faveur d'une approche linguistique du texte littéraire en question. Au cours de ce travail, un certain nombre de difficultés méthodologiques sont néanmoins apparues qui feront l'objet de la dernière partie.

7. Les difficultés

La première des difficultés a été de délimiter le champ des éléments à prendre en considération. Dans la recherche phraséologique, la définition du phrasème (on phraséologisme ou idiomatisme) reste en effet débattue et doit être repensée selon les objectifs de chaque étude : Il s'agit d'une étude axée sur les particularités d'un corpus et non pas d'un travail lexicographique qui viserait une retombée sous forme d'un complément de dictionnaire à portée générale. En se limitant aux seuls idiomes par exemple (Schweizer 1978), il aurait certes été beaucoup moins difficile de décider si oui ou non une tournure donnée devait être retenue. Mais l'analyse du texte permet d'affirmer que l'auteur soumet toute sorte de préfabriqué langagier aux mêmes types de traitement. A savoir une interrogation permanente – implicitement par l'usage et parfois explicitement – sur les limites du figement et sur les différentes dimensions sémantiques des tournures figées, qu'il s'agisse de locutions figées et figurées, éventuellement métaphoriques, de collocations non métaphoriques, de locutions à verbe support, de citations, sentences, adages, titres, noms culinaires, de formules de routine, de moules phraséologiques. Tout matériel langagier susceptible de véhiculer une signification liée à ses usages antérieurs, qu'elle soit idéologique,

religieuse, liée à des époques, des aires géographiques, des couches sociales, des domaines spécifiques de la vie est consciemment employé par l'auteur dans l'intention de faire redécouvrir ces dimensions cachées de la langue, surtout des moyens d'expression qui provoquent un effet de déjà vu et qui paraissent donc a priori plus facilement acceptable. L'auteur va très souvent à contre courant de cette facilité.

Partant de ce constat, il a paru nécessaire d'étendre au maximum le champ de l'étude, pour saisir ce que tous les procédés observables ont en commun. Dans une perspective phraséo-lexicale, les limites de la phraséologie ont été largement dépassées. Mais ce dépassement se justifie par le questionnement stylistique et plus largement textologique. La perspective bilingue contribue également à le justifier car souvent, c'est en le comparant avec le texte traduit que l'original livre encore d'autres « trésors » phraséologique. Même si tout n'est pas phraséologique dans les langues (Hausmann 1997) lorsqu'on les considère du point de vue d'une autre langue, il est néanmoins vrai que cette perspective contribue considérablement à ce que l'on s'interroge en permanence sur les limites du figement et du sens figuré opposé à un sens supposé premier, ou propre.

Une difficulté en apparence plus technique a été de trouver un système de classement pour les expressions relevées. L'objectif qui était de mieux connaître le roman exclut d'emblée le classement alphabétique, donc sémasiologique simple. L'approche onomasiologique présente l'avantage de mener directement au thème ou au concept. Un classement anthropocentrique tel qu'il a été retenu (l'Homme dans le monde : dimensions matérielles et psychologiques ; l'Homme relationnel ; les activités de l'Homme et son vécu spatio-temporel ; le vécu intérieur de l'Homme et ses modes d'expression) correspond par ailleurs à l'anthropocentrisme intrinsèque de l'écriture romanesque. Mais la difficulté est alors de déterminer dans quel domaine tel phrasème doit se ranger : Est-ce la signification consignée dans le phraséolexique (la valeur dénotative), la nuance émotive ou évaluative à laquelle il renvoie par connotation (et qui, dans certains contextes, peut primer sur la valeur dénotative), ou encore le domaine de vie auquel il appartient ? Afin de ne pas alourdir l'inventaire, il a été décidé de n'inscrire aucun phrasème dans plusieurs rubriques. Mais en réalité, les difficultés de classement sont insolubles si l'on essaie de prendre en compte le sens actualisé par le texte, ce sens étant souvent multiple ou détourné du sens conventionnel. Pour ces raisons, l'inventaire ainsi obtenu ne représente en aucun cas une extension du phraséolexique de la langue allemande, à l'exception peut-être d'un certain nombre d'expressions familières non lexicalisées.

La dernière des difficultés, qui n'a rien d'original, est liée au principe de toute analyse littéraire : lorsqu'il s'agit de synthétiser les observations que l'on peut faire en étudiant de très près et en contraste bilingue des séquences de texte, il est nécessaire de généraliser sans faire l'impasse sur l'essentiel qui, pour un texte littéraire, réside souvent dans la nuance subtile. La scientificité recherchée par application d'outils et de méthodes linguistiques ne résout pas ce problème. Pour la compréhension du texte, les résultats obtenus sont d'une importance certaine mais toujours relative.

8. Références

Les références ne sont pas toutes citées dans le texte mais indiquent les repères essentiels concernant les aspects abordés. Tous les points sont traités de façon approfondie dans Mohr-Elfadl (2006b).

- Grass, G.** 1959. *Die Blechtrommel. Roman*, Neuwied / Berlin, Hermann Luchterhand.
- Grass, G.** 1961. *Le Tambour. Roman traduit de l'allemand par Jean Amsler*, Paris, Éditions du Seuil.
- Adam, J.-M.** 1997. *Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*, Lausanne/Paris, Delachaux / Niestlé.
- Adam, J.-M.** 1999. *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.
- Adam, J.-M.** 2002. « Le style dans la langue et dans les textes », in *Langue française* 135, p. 71-94.
- Adamzik, K. et al.** (éd.) 2002. *Brauchen wir einen neuen Textbegriff? Antworten auf eine Preisfrage*, Frankfurt/Main, Peter Lang.
- Antos, G. & Tietz, H.** 1997. « Quo vadis, Textlinguistik? », in Antos G. & Tietz H. (éds.), *Die Zukunft der Textlinguistik. Traditionen, Transformationen, Trends*, Tübingen, Niemeyer, VII-X.
- Bardosi, V. et al.** 1992. *Redewendungen Französisch - Deutsch. Thematisches Wörter- und Übungsbuch*, Stuttgart/Tübingen, UTB für Wissenschaft / Francke Verlag.
- Brinker, K. et al.** (éd.) 2000. *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch*, Berli /New York, de Gruyter.
- Burger, H. et al.** (éd.) 2007. *Phraseologie / Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin / New York, de Gruyter.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D.** (éd.) 2002. *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Éditions du Seuil.

- Dobrovol'skij, D.** 1999. « Zu semantischen und pragmatischen Effekten kreativer Idiom-Modifikationen », in *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 17 (2/1999), p. 363-374.
- Ehlich, K.** 1994. *Diskursanalyse in Europa*, Frankfurt/Main, Peter Lang.
- Eismann, W.** 1995. « Pragmatik und kulturelle Spezifik als Probleme der Äquivalenz von Phraseologismen », in Baur R. S. & Chlosta C. (éds.), *Von der Einwortmetapher zur Satzmetapher. Akten des Westfälischen Arbeitskreises 'Phraseologie / Parömiologie'*. Bochum, Brockmeyer, p. 95-119.
- Fix, U. et al.** 2001. *Textlinguistik und Stilistik für Einsteiger: ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Frankfurt/Main, Peter Lang.
- Fleischer, W.** 1997. *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer.
- Fleischer, W. et al.** 1993. *Stilistik der deutschen Gegenwartssprache*, Frankfurt/Main, Peter Lang.
- Fonagy, I.** 1997. « Figement et changement sémantique' dans Martins-Baltar M. (éd.) 1997. *La locution entre langue et usages. Actes du colloque international de St. Cloud*, Paris, ENS Editions Langages, 131-164.
- Gläser, R.** 1999. « Zur Wiedergabe von Phraseologismen in englischen und französischen Übersetzungen ausgewählter Prosawerke von Christa Wolf », in Sabban A. (éd.), *Phraseologie und Übersetzen: Phrasemata II*. Bielefeld : Aisthesis, p. 99-118.
- Gréciano, G.** 1997. « La phraséogénèse du discours », in Martins-Baltar M. (éd.), *La locution entre langue et usages. Actes du colloque international de St. Cloud*, Paris, ENS Editions Langages, p. 179-200.
- Gross, G.** 1996. *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Gap/Paris, Ophrys.
- Gülich, E. & Krafft, U.** 1997. « Momo und die Phraseme. Die Rolle des Vorgeformten in Emile Ajars *La vie devant soi* », in Sabban A. (éd.), *Phraseme im Text. Beiträge aus romanistischer Sicht*, Bochum, Brockmeyer, p. 97-132.
- Hausmann, F.-J.** 1997. « Tout est idiomatique dans les langues », in Martins-Baltar M. (éd.), *La locution entre langue et usages. Actes du colloque international de St. Cloud*. Paris, ENS Editions Langages, p. 277-290.
- Karabétian, E. S.** 2002. « Présentation », in *Langue française* 135, p. 3-16.
- Maingueneau, D.** 2001. *L'énonciation littéraire II - Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Nathan/HER.
- Malblanc, A.** 1963. *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, Didier.

- Martins-Baltar, M.** 2007. « Marcel Proust, Pragmatiker der "gebräuchlichen Ausdrücke" », in Burger H. *et al.* (éd.), *Phraseologie / Phraseology*, Berlin/New York, de Gruyter, 355-366.
- Mieder, W.** 2004. « "Andere Zeiten, andere Lehren" - Sprach- und kulturgeschichtliche Betrachtungen zum Sprichwort », in Steyer K. (éd.), *Wortverbindungen - mehr oder weniger fest*. Berlin/New York, de Gruyter, p. 415-438.
- Mohr-Elfadl, S.** 1999. « Jeu de Tambour : La phraséologie dans l'oeuvre de G. Grass et sa traduction' dans *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 17 (2/1999), 401-411.
- Mohr-Elfadl, S.** 2004a. « Wie entsteht Ironie mit modifizierten Phrasemen im literarischen Text - und wie wird sie übersetzt? » in Wirrer J. & Földes C. (éd.), *Phraseologismen als Gegenstand sprach- und kulturwissenschaftlicher Forschung. Akten der europäischen Gesellschaft für Phraseologie (EUROPHRAS) und des westfälischen Arbeitskreises 'Phraseologie / Parömiologie' (Loccum 2002)*, Baltmannsweiler, Schneider Verlag Hohengehren, p. 241-252.
- Mohr-Elfadl, S.** 2004b. « Oskar und die Gretchenfrage : zum Thema Religion im Spiegel der Phraseologie in Günter Grass' Roman *Die Blechtrommel* », in Palm Meister C. (éd.), *EUROPHRAS 2000. Internationale Tagung zur Phraseologie 15. - 18. Juni 2000 in Aske/Schweden*. Tübingen, Stauffenburg, p. 309-319.
- Mohr-Elfadl, S.** 2006a. « Zur phraseologischen Stilanalyse literarischer Texte », in Burger H. & Häcki Buhofer A. (éd.), *Phraseology in motion - I. Methoden und Kritik. Akten der Internationalen Tagung zur Phraseologie (Basel, 2004)*, Baltmannsweiler, Schneider Verlag Hohengehren, 297-313.
- Mohr-Elfadl, S.** 2006. *La phraséologie dans l'oeuvre de Günter Grass : Etude thématique et pragmatystylistique du roman « Die Blechtrommel' et de sa traduction française (« Le Tambour')*, Thèse de doctorat (vol I & II), Strasbourg, Université Marc Bloch. (cf. <http://eprints-umb.u-strasbg.fr>)
- Mohr-Elfadl, S.** 2009 (à paraître). « L'expressivité des phrasèmes : subjectivité et saillance stylistique dans le roman *Die Blechtrommel / Le Tambour* de Günter Grass – le thème de la mort », in Gautier L. & Monneret P. (éd.) 2009. *La fonction expressive. Volume 2*. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Recherches en Linguistique Etrangère). Besançon, PUFC.
- Möhring, J.** 1992. « Onomasiologische Verfahren in der Phraseologie », in Földes C. (éd.), *Deutsche Phraseologie in Sprachsystem und Sprachverwendung*, Wien, Edition Praesens, p. 125-147.

- Pérennec, M.-H.** 1995. « Plädoyer für eine linguistisch fundierte Stilistik », in Faucher E. *et al.* (éd.), *Signans und Signatum. Auf dem Weg zu einer semantischen Grammatik. Festschrift für Paul Valentin zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, p. 439-451.
- Püschel, U.** 2000. « Text und Stil », in Brinker K. *et al.* (éd.), *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, Berlin/New York, de Gruyter, p. 473-489.
- Reichmann, O.** 1990. « Das onomasiologische Wörterbuch: Ein Überblick », in Hausmann F.-J. *et al.* (éd.) 1990. *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikografie*, Berlin/New York, de Gruyter, p. 1057-1067.
- Rothkegel, A.** 1999. « Phraseme : Fenster zur Textkohärenz », in *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 17 (1999/2), p. 375-387.
- Sabban, A.** 2007. « Textbildende Potenzen von Phrasemen », in Burger H. *et al.* (éd.), *Phraseologie/ Phraseology*. Berlin/New York, de Gruyter, p. 237-253.
- Sandig, B.** (éd.) 1988. *Stilistisch-rhetorische Diskursanalyse*, Tübingen, Gunter Narr.
- Sandig, B.** 2006. *Textstilistik des Deutschen*, Berlin/New York, de Gruyter.
- Schmidt, H.** 1998. « Traditionen des Formulierens : Apposition, Triade, Alliteration, Variation », in Kämper, H. & Schmidt H. (éd.), *Das 20. Jahrhundert. Sprachgeschichte - Zeitgeschichte. Jahrbuch 1997 des Instituts für deutsche Sprache*. Berlin/New York, de Gruyter, 86-117.
- Schweizer, B.-M.** 1978. *Sprachspiel mit Idiomen. Eine Untersuchung am Prosawerk von Günter Grass*, Zürich, Juris Druck + Verlag.
- Stolze, R.** 2003. *Hermeneutik und Translation*, Tübingen, Gunter Narr.
- Zemb, J.-M.** 1995. « Ist [der] Stil meßbar? », in Stickel G. (éd.) 1995. *Stilfragen. Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache 1994*. Berlin/New York, de Gruyter, 128-149.